ÉCRITURE Hélène Cattin, Sandra Gaudin et Christian Scheidt
MISE EN SCÈNE Hélène Cattin
ASSISTANT À LA MISE EN SCÈNE Diego Todeschini
ADMINISTRATION Emmanuelle Vouillamoz
SCÉNOGRAPHIE Julie Chapallaz assistée de Sandro Santoro
LUMIÈRE Michel Guibentif
SON Frédérique Jarabo
COSTUMES Christel Abbonizio
MAQUILLAGE Sonia Geneux
JEU Pierre-Isaïe Duc, Jean-Luc Farquet, Sandra Gaudin, Céline Goormaghtigh, Isabelle Sarment-Migraine, Christian Scheidt

petithéâtre sion rue du vieux-collège neuf
Tél : 027 321 23 41 ou reservation@petitheatre.ch
jeudi 5, vendredi 6, samedi 7 mars 09
jeudi 12, vendredi 13, samedi 14 mars 09

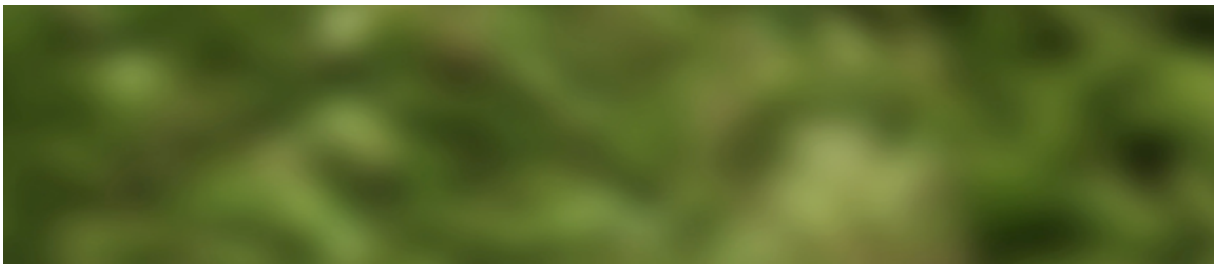
Grange de Dorigny Unil
UNIL | Université de Lausanne
Tél : 021 692 21 24
www.grangededorigny.ch
Du 26 mars au 4 avril 09 (relâche le lundi)

Centre Culturel Neuchâtelois
Théâtre du Pommier
2000 Neuchâtel
Tél: 032 725 05 05 ou www.ccn-pommier.com
jeudi 19, vendredi 20 et samedi 21 mars 09

Théâtre Saint-Gervais Genève
1201 Genève
Réservation 022 908 20 20
Du 20 au 29 avril 09
(relâche dimanche 26)

Théâtre Alambic
1920 Martigny
Réservation 027 722 94 22
theatrealambic@mycable.ch
Les 30 avril et 1er mai 09

André, comme les oiseaux, s'est-il caché pour mourir ? Ou comme les éléphants ? Les animaux vivent avec la réalité du monde. Ils mangent, ils chassent, ils jouent, ils dorment, nous pas. On est mal foutu. On doit faire passer le temps, on doit faire passer cette vie.



Écrire sur la mort, pourquoi ?

La présence de la mort, des morts, dans nos vies réelles est une expérience indicible, toujours unique, toujours violente. Sur scène, la vie est vraie et fausse à la fois, et la mort toujours fausse. Sur scène, la vie et la mort sont un jeu et le temps est libre… Écrire un spectacle sur la mort, c'est écrire sur l'utopie, tous à la même enseigne.

Regarder l'humain à travers la mort nous ouvre un nouvel angle de vue, fragile, drôle, absurde, désorienté. Comme si on faisait un portrait tout nu de l'humain affairé à tenir debout. Nous écrivons sur la mort pour débusquer nos peurs, pour les mettre en scène, dialoguer avec elles, et pour en rire. Nous vivons dans une société qui escamote volontiers tout rapport à la mort. Nous écrivons pour remettre la mort à sa place, dans la vie !

Vous ne verrez pas ici la parole des morts, mais bien celle des vivants qui nous racontent des histoires assemblées par collages, par touches impressionnistes et ainsi multiplient les points de vue afin de montrer les contradictions.

Dans tous nos travaux, nous ne voulons jamais oublier le plaisir et l'humour, la vie explosive dirons-nous, sans laquelle nous ne pouvons pas travailler, et que nous cherchons toujours à partager avec le spectateur, quelles que soient la profondeur, la force et la gravité des thèmes que nous abordons. Le rire, nous l'avons toujours pensé, ouvre la porte à l'intelligence. Le rire réveille et questionne. C'est une porte que nous laissons toujours ouverte. Que vivent les courants d'air !

Extrait de texte

Depuis 39 ans je meurs

D'après « et puis mourir n'est rien, c'est achever de naître », Cyrano de Bergerac

Ça fait aujourd'hui trente-neuf ans que je meurs.

Un temps.

Je meurs depuis 39 ans, et je ne crois pas que je mourrai plus le dernier jour que tous les autres.

Je ne suis pas loin de penser que naître c'est juste commencer de mourir.

On le sait au premier cri, la première inspiration, on est surpris ! On pousse un cri d'ailleurs, ça surprend ! C'est parce qu'on commence à mourir, et je crois bien qu'on ne s'y attendait pas. Pourtant c'est juste un pli à prendre. Il faut commencer tôt, c'est tout. Dès le premier jour au monde.

Au début c'est dur à avaler, et puis on s'y fait.

Moi j'ai déjà vécu 14235 jours de ma mort, c'est tout à fait supportable. Et le dernier jour… Le dernier jour sincèrement… Je pense qu'il ne m'arrivera rien d'autre que d'achever de mourir.

Mourir c'est une habitude, quand on s'y prend très tôt. Et puis le dernier jour, franchement, ce n'est pas le plus grave. On perd la vie voilà. On perd la vie.

C'est pas le plus grave.

…

Dernière volonté

Pour mes funérailles, je voudrais que toute l'assemblée chante Tata Yoyo, à plusieurs voix. Ça vous demandera beaucoup de travail, et ces instants passés ensemble à rire et à chanter feront de ma mort un beau souvenir dans vos cœurs.
Et ceux qui en éprouveront de la honte et se sentiront humiliés, ceux-là, par leur manque d'humour, mériteront cette punition.
Et ceux qui se soustrairont à ma dernière volonté, ceux qui ne chanteront pas, mon âme d'en haut les comptera. Ils sauront que je sais et le remord les poursuivra.
Et ceux enfin qui savent que mon âme est bien morte, et que dans la boîte il n'y a qu'un peu de chair en transformation, ceux-là ne prendront pas la peine de m'en vouloir et penseront que décidément j'aurai été une andouille jusqu'à la toute fin. Et comme l'assemblée ne sera faite que de ces derniers, un grand silence règnera à mes funérailles, frisé par instants du fou rire contenu que produira le Tata Yoyo intérieur de chacun.

Un article à ce propos

Écologique et économique " : le cercueil en carton, invention suisse commercialisée depuis de nombreuses années dans plusieurs pays du monde, a débarqué en France.

Présenté au salon biennal des professionnels des pompes funèbres Funexpo 98 à Lyon, le "Peace box" pèse 12 kg et se transporte à plat, comme les paquets que l'on trouve dans les bureaux de La Poste.

Une fois plié, ce coffre de carton, "*cellulose de bois*" préfère l'appeler pudiquement son inventeur, ressemble par son aspect au traditionnel cercueil en bois et résiste à une charge de 200 Kg.

Pour le vendre, en plus de son prix modique (4000 FF en moyenne), ses promoteurs ont développé un argumentaire serré. "*Il est idéal en cas d'épidémie, de crash ou d'accident ferroviaire*" et " *franchement, lors d'une veillée funéraire on ne voit pas la différence*".

Les avantages de ce cercueil sont légion. Brûlé ou réservé à l'inhumation, il pollue moins. Il permet aussi de préserver la nappe phréatique, en retardant la descente dans le sol des acides produits par le corps en décomposition. Bref, un vrai produit écologique.

Désormais, après avoir pollué la planète sa vie durant, "*on peut au moins mourir propre*".

« Qui donc nous a retournés ainsi pour que nous ayons l'air,
quoi que nous fassions,
de quelqu'un qui part ? Comme,
sur l'ultime colline, celui qui, encore une fois,
embrasse des yeux toute sa vallée, se retourne, s'arrête, s'attarde,
ainsi nous vivons et nous disons sans cesse adieu. »

Rainer Maria Rilke

Contact :
Emmanuelle Vouillamoz
Rue du Maupas 8 bis
1004 Lausanne
021.648.14.71
manu.vouillamoz@bluewin.ch